

toute la Perse, mais il n'y a que les Européens qui en mangent. Les montagnes & les forêts sont remplies de cerfs, de daims & de chevreuils. Il y a aussi beaucoup de tigres, point de lions. Les sangliers n'y sont pas dangereux ; cependant comme ils font de grands dégâts, on en détruit le plus qu'on peut. Du reste on en méprise la chair, & l'on ne s'en nourrit pas.

Perfuadés que le caractère des Persans, tracé par la main sûre & fidèle de l'Auteur, est un portrait bien resembant, nous le transcrivons avec plaisir *Les Persans ont l'esprit très-délié. Ils réussissent dans les Sciences, dans les Arts, & généralement dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont de bonne société, d'un accès facile, civils & polis envers les étrangers. Ils aiment la bonne chère, le vin, le luxe, le faste, qu'ils ont autrefois porté aussi loin qu'aucune Nation. Ils sont bons connoisseurs en tout, & il est difficile de les tromper. C'est ce qui fait que les Juifs, qui dans la Turquie sont puissamment riches, sont misérables en Perse.*

Après cet éloge des Persans, on est surpris de les voir prendre si peu de précaution par rapport à la Médecine, ou plutôt de n'en prendre aucune, pour s'assurer si ceux qui veulent professer cet Art, ont acquis les connoissances sans lesquelles on causeroit beaucoup plus de maladies qu'on n'en guériroit. Il suffit en Perse d'avoir lû quelques Livres du métier, d'en savoir un peu le jargon, & d'avoir une boutique de drogues & de simples, pour être en droit d'exercer la Médecine, non-seulement dans les Provinces, mais aussi dans la Capitale. Il y auroit une foule de Médecins, s'il n'y avoit rien d'ailleurs qui modérât l'empressement de l'être. Un fait que l'Auteur rapporte, si les exemples en sont fréquens,

*est*